

ORKA ORO



REVUE DE PRESSE

Au 17 mai 2011



Ici d'ailleurs ...



DIFFER-ANT

MARTINGALE

Promo indé – Jean-Philippe Béraud – 06 12 81 26 52 – jp@martingale-music.com

ORKA

Oro

(Tut/Ici D'ailleurs)

INDUS FÉROÏEN



Livandi oyða sorti en 2008 répondait à un dogme bien précis : composés et enregistrés dans une ferme en cinq jours (!), les morceaux ne devaient être joués qu'avec des instruments élaborés à partir d'éléments trouvés sur place. Autant dire que Jens Thomsen et ses sbires des Îles Féroé

n'avaient pas lésiné sur la créativité ! En résultait donc un album déroutant, mêlant hip-hop hybride et indus de la première heure à la tradition féroïenne. Seules exceptions à cette directive de taille : les featuring de Matt Elliott et Oktopus de Dälek. On retrouve d'ailleurs ici cette fois ce dernier, pleinement impliqué dans la production de ce second album plus posé et moins étourdissant. Car pour *Oro*, la troupe s'est enfermée en plein hiver dans un entrepôt de sel pendant un mois. Du coup, même si les compos renferment cette même magie, ces mêmes groove industriels rampants (voir en particulier le très venteux « Moldblak ») ou plus percussifs (« Hungur »), le propos semble plus canalisé, plus sombre aussi. La mélancolie avait beau déjà habiter par endroits *Livandi oyða*, elle se fait plus prenante ici ; notamment grâce à la voix particulièrement emprunte de lyrisme et parfois implorante, à un recours au violon (sur « Aldan Reyð ») et à des percussions (encore une fois bricolées sur place) certes omniprésentes, mais globalement plus tempérées et savamment hypnotisantes. Le tout se nimberait d'un halo presque délirant s'il n'y avait pas quelques morceaux plus rythmés tel le syncopé « Hungur », ou plus léger tel « Betri Tíðir ». Globalement lancinant et riche de son panel d'arrangements originaux, *Oro* est également plus grave et profond que le premier album d'Orka et prouve que la formation féroïenne n'était pas qu'un one-shot fouteraque.

C. FAGNOT 8/10

www.orka-online.com



ORKA

Óró

(ICI D'AILLEURS.../DIFFER-ANT)

Auteur de l'ovniesque *Livandi Oyða* (2009), premier effort d'une originalité sans pareille mais un peu décousu, Orka, le désormais quatuor des Îles Féroé, s'est acquitté de l'épineux exercice du deuxième album de façon magistrale. Si la méthode de fabrication n'a guère évolué (*tous* les instruments ont été bricolés à partir d'engins agricoles récupérés dans les hangars de la ferme de Jens Thomsen, meneur du projet), il convient de saluer dare-dare le resserrage du propos, probablement dû à l'arrivée d'Ólavur Jákupsson (chargé de toutes les parties vocales en féringien, ajoutant une sacrée dose de mystère à une mouture déjà bien étrange) et d'Alap Momin, alias Deadverse ou Oktopus, membre de l'incunable tandem hip hop Dälek, dont la mise en son, discrètement électronique, mais littéralement abyssale, laisse plusieurs fois exploser les basses. Dès les premières secondes, le dépaysement est total : on est embarqué en pleine mer, sur un vaisseau fantasmagorique malmené par la houle de l'océan Arctique, ligoté au mât et hypnotisé par les mélodies d'une sirène masculine quelque peu allumée, dont le chant prend parfois tant de hauteur, qu'il y rejoint les nuages passant à grande vitesse (*Órógv, Aldan Reð*). Groove glacial en apnée (*Betri Tíi*), rythmiques métalliques disloquées à la Chrome – le groupe indus le plus sous-estimé du genre (*Hungur*) –, folk (*Hon Leitar*), ambient (*Moldblack*) et funk fou pour danser sous aurore boréale (*Tad Vakrasta*), sont distillés et "brûlés" comme s'ils passaient par un alambic, produisant un nectar de musique "industrielle" organique particulièrement intoxicant. Telle l'irrésistible *Fylgið* qui, à elle seule, vaut tous les succédanés de trip hop sortis depuis quinze ans. Ah oui, dernière précision, à l'instar du premier album, les plages les plus lentes sont plutôt du genre à sonoriser *The Blair Witch Project* que *La Mélodie Du Bonheur*.

MARC GOURDON ●●●●○

ROCK Les deux musiciens du petit archipel sur scène ce soir à Paris.

Budam et Orka, fierté des Féroé

BUDAM CD MAN (3C)

ORKA CD ORO (C)

En concert au CentQuatre,
104, rue d'Aubervilliers, 75019.
Ce soir, 20h30.

«**T**out fait qu'on devrait être concurrents mais, en réalité, nous sommes plutôt amis et collaborateurs.» La phrase condense la relation qui unit Orka et Budam, citoyens des îles Féroé qui, depuis le début de la semaine, répètent à Paris dans deux studios respectifs du CentQuatre, le concert qu'ils donneront ce soir au même endroit. Une co-affiche (l'un après l'autre), plus qu'une création conjointe, qui éclaire cet archipel reculé – entre Écosse, Islande et Danemark – où, vaille que vaille, la création artistique constitue le seul passeport, avec la pêche et le football.

Alchimie. Aussi, bravant l'isolement et ne bénéficiant pas d'un écho branché comme l'Islande, les Féroé ne démeritent pas: parmi les quelque 50 000 âmes éparpillées sur le territoire (vert l'été, blanc l'hiver), on recense une dizaine de groupes capables d'infiltrer le marché international. Parmi ceux-ci, le délicat Teitur (architecte du CD de la Française Nobwenn Leroy, *le Cheshire Cat et moi*, qui s'était gamellé en 2009), les métalleux de Tyr et, donc, nos deux visiteurs du soir. La trentaine alerte, Orka et Budam ont en commun un regard clair, une dégainée virile et une inspiration aventureuse. Curieusement, l'un et l'autre partagent de surcroît une trajectoire discographique parallèle, avec deux disques au compteur, dont un petit dernier fraîchement éclos. Le fond onverge aussi, tel que synthétisé par Jens Thomsen, l'âme d'Orka: «*Le chagrin imprègne notre culture insulaire. Qu'il s'agisse de peinture, de littérature ou de musique, tant d'histoires évoquent le marl ou le fils disparus en mer; la brume enveloppe notre territoire, et à certains moments de l'année, le soleil ne se lève que quelques heures par jour. Alors...*»

La forme, en revanche, varie notablement. Découvert aux Transmusicales de Rennes en 2008, alors que le groupe croisait avec Yann Tiersen, Orka pratique une sorte de rock industriel bio à la rugosité raffinée, qui lui vaut



Budam et J. Thomsen d'Orka, mardi à Paris. PHOTO E. CAUPEIL

d'être comparé aux Allemands d'Einstürzende Neubauten. Signe particulier, toutefois: Jens Thomsen prépare, dans son hameau de 80 habitants, une alchimie à base d'objets de la ferme transformés en ins-

truments, et chante en féroïen, «*une langue que personne ne peut comprendre et qu'il faut par conséquent appréhender au niveau de la texture phonétique*». Encore un disque à venir et Orka («*énergie*», en v.o.) prévoit

de s'immoler – via un bûcher où les fameux prototypes sonores seront brûlés en septembre 2012 – pour renaître dans une version «*sans doute plus orientée vers l'électro et le design lumineux*».

Grunge. Budam semble moins caractérisé, mais ne déroge pas. Fils des «*deux seules personnes des îles Féroé à être parvenues à vivre de leur passion pour le théâtre*», cet enfant du grunge, féru de jazz (John Coltrane, Miles Davis, Charlie Mingus), développe en anglais un *songwriting* vibrant qui tutoie parfois les sommets (*The Fly*). «*Nous venons d'un pays si petit que, s'il y existe une forme d'émulation, c'est d'abord par rapport à soi-même, observe Budam. Or, j'ai confiance en ce que je fais et suis content de mon sort. A défaut de toucher les foules, pouvoir jouer à l'étranger représente déjà en soi une chance formidable.*»

GILLES RENAULT

ORKA
ORO
**(ICI D'AILLEURS/DIFFER-
ANT)**

On avait découvert Orka aux Transmusicales de Rennes au côté de Yann Tiersen. Le groupe de Jens Thomsen, originaire des îles Féroé, nous avait interpellé par son côté DIY, ses instruments fabriqués de toutes pièces et ses sonorités rappelant parfois Einstürzende Neubauten. Après s'être un petit peu perdu sur scène il y a peu avec l'apport d'une chanteuse rapprochant Orka d'un Björk variété, le groupe féringien a recentré le chant sur Olavur Jakupsson au timbre plus apaisant bien que subtilement mélancolique. Oro, finalement suite assez logique de *Livandi Oyda*, est plus doux et plus facile d'accès que son prédécesseur. Plus homogène aussi, avec une ambiance générale entre cold wave et musique éthérée rappelant le tout premier



Sigur Ros. Le disque s'écoute d'une traite et crée une ambiance veloutée d'une élégance rare, si bien que l'on a l'impression que les instruments percussifs et basses, typiques du mouvement industriel, ont été recouverts de velours frappé afin de ne pas déranger les voisins. Des sensations bien étranges, quasi oniriques et des chansons aux mélodies et sonorités délicates qui se redécouvrent au fil des écoutes. Un bijou en or massif, mais ciselé avec une grande finesse !

Yannick Blay

ORKA (ÉLECTRO INDUS)**Oro**

(ici d'ailleurs/Differ-ant)

Second album dans une veine indus/ambient pour ce groupe originaire des Iles Féroé, qui nous entraîne dans une exploration de terres pour le moins sauvages. Avec les accents d'un Depeche Mode moins pop qu'expérimental, Orka dessine un univers sonore de toute beauté, pour qui n'a peur ni du froid, ni des paysages rudes et désolés. Beau disque solennel.



Ph.R.

■ Début avril sortira chez Ici d'Ailleurs / Differ-Ant le magnifique et second album d'Orka. Avec *Oro*, produit par Dälek, cette formation sympathiquement expérimentale et originaire des îles Féroé affirme encore ses contrastes et ambiances. Un délice. Adeptes de Sigur Rós et Einstürzende Neubauten, cette ingénieuse musique pop est pour vous tous.
Contact : www.myspace.com/orkaonline



PRESSE REGIONALE



▲ Orka Oro

Se faire balayer par ces vents d'énergie des Îles Féroé, être subjugué par des sonorités indus uniques sous les brumes d'un chant enveloppant et crépusculaire qui sonde les profondeurs de sensations au noir éclatant : insensé ! (au Centquatre le 28/4). (10t/38') Ici d'Ailleurs.../Differ-Ant

WEB

MARTINGALE

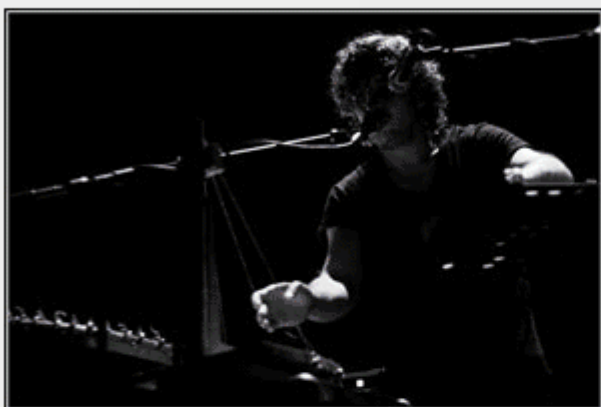
Promo indé – Jean-Philippe Béraud – 06 12 81 26 52 – jp@martingale-music.com



BUDAM - ORKA

104 (Paris) jeudi 28 avril 2011

En ce jeudi soir, le 104 vivait à l'heure des Îles Féroé, un archipel peu peuplé mais où une scène musicale vivace semble prospérer.

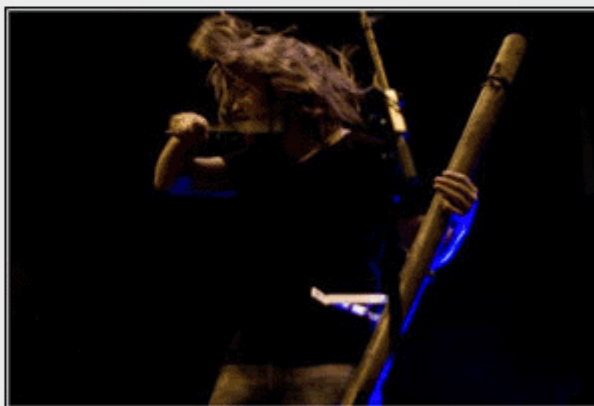


En seconde partie de soirée, les membres d'Orka, groupe lui aussi originaire des îles Féroé, disposent sur scène leur attirail : un clavier, deux tables de mixage, un bidon de métal, des plaques de fer, une harpe horizontale et un instrument étrange, sorte de long bâton avec une seule corde. Leur univers est plus

sombre que celui de Budam. Plongés dans une semi-pénombre, les musiciens, dont deux au look viking, proposent des morceaux qui font se croiser *Einstuerzende Neubauten* et *Rosa+Crvx*.

Les thèmes musicaux répétitifs et les percussions métalliques s'adoucissent de chœurs virils empreints, semble-t-il, de spiritualité.

Quant à la signification des paroles, ne comprenant ni le danois, ni le féroïen (et ne sachant même pas dans lequel de ces deux idiomes ils s'expriment), je serais bien en peine de vous en parler. Mais une impression de puissance se dégage des sons gutturaux de cette langue.



Cette soirée, sous le signe de la découverte, tenait toutes ses promesses.

Laurent Coudol



Avril 2011

Live report : Budam et Orka au Centquatre (28/04/11)

0

Like Share with your friends to like this.

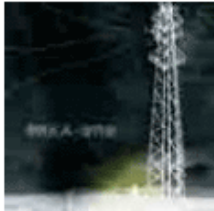
Lieu transdisciplinaire, le Centquatre accueillait ce jeudi 28 avril un artiste puis un groupe venus des îles Féroé. Le premier, que nous suivons depuis son premier album, c'est Budam, qui a livré une belle performance. Le second a été une révélation, une claque : le bien nommé Orka (« énergie », en féringien), qui a publié ce mois-ci son deuxième album, sur lequel il va nous falloir nous pencher avec intérêt tant sa musique expérimentale est excitante.

Nous aurions pu en rester là et rentrer ravis, mais c'était sans compter sur la découverte stupéfiante d'**Orka**, groupe compatriote et ami de Budam, et dont le « contrebassiste » a produit le dernier album de celui-ci. Orka en est également à son deuxième LP, lequel vient de paraître le 11 avril. C'est à peu près tout ce qu'il y a à dire quant aux liens entre les deux. Car musicalement, Orka évolue dans un tout autre registre, quant à lui expérimental. Pas un hasard quand on sait que l'un des membres est connu en tant qu'Oktopus comme moitié du duo hip-hop/shoegaze dǎlek. Le quatuor étonne d'abord par les curieux instruments qu'il utilise, la plupart (voire tous ?) étant bricolés : contrebasse avec un bambou en guise de caisse de résonance, percussions de tôle ou bidon, harpe horizontale, simili-violon... Le groupe réussit le pari d'une musique d'inspiration industrielle qui a su se départir de la froideur initiale du genre. On pense de fait beaucoup à Einstürzende Neubauten, un petit peu aussi au Depeche Mode des débuts (tendance « People Are People »), aux percussions profondes du « Human Behaviour » de Björk, ou « There There » de Radiohead. C'est que la puissance percussive donne à la musique des Féringiens une dimension immédiatement physique, dansante – et ceux qui seront restés jusqu'au bout auront d'ailleurs bien remué, disposant d'ailleurs de l'espace laissé par la moitié (voire les deux tiers) du public en allé... En effet, guère accessible et « grand public » comme celle de Budam, la musique d'Orka est bidouilleuse en même temps qu'envoûtante et quasi psychédélique. Claire et puissante, le plus souvent réverbérée, tantôt la voix du chanteur se mêle à celle de ses compagnons à l'unisson, tantôt elle se triture et mute sous les divers effets du rack. Nous allons très vite aller voir de plus près de quoi il en retourne en nous plongeant dans leurs deux albums : nous devrions donc vous en reparler.



MARTINGALE

Promo indé – Jean-Philippe Béraud – 06 12 81 26 52 – jp@martingale-music.com



ORKA

Oro

Ici d'ailleurs... / Martingale



COMMANDER
sur Fnac.com

Publié le 13 Avril 2011

Groupe des Iles Féroé dont les membres fabriquent eux-mêmes leurs instruments, Orka s'était déjà distingué avec «Livandi oyoa», décalé et singulier, qui en faisait une formation unique. Pur mélange d'influences traditionnelles et de sons indus de la scène underground, Oro étend les investigations sonores d'Orka en même temps qu'il en parfait le rendu et en affine, tout en les poussant, les essais du groupe. Orka se rapproche toujours plus des groupes Berlinois. Froids, rêveurs, flous, désarmants avec une pointe de naïveté, les morceaux flirtent avec l'identité 80 d'un A-ha et l'univers singulier d'un Sigur Ros. Les sonorités tout en se déclarants répétitives se montrent inventives. Un territoire sonore troublant, discret, expérimental, aux allures tribales, appuyé par des voix incantatoires marque l'identité de ce nouvel opus.



Jérémy Sanna

ORKA – Oro

Groupe des Iles Féroé dont les membres fabriquent eux-mêmes leurs instruments, **Orka** s'était déjà distingué avec un premier jet, *Livandi oyoa*, décalé et singulier, qui en faisait une formation unique.

Les nordiques récidivent donc et ce *Oro* étend les investigations sonores d'**Orka** en même temps qu'il en parfait le rendu et en affine, tout en les poussant, les essais du groupe. Captivant, froid ("Örogy", superbe ouverture aux relents indus façon *Einsturzende Neubauten*), rêveur et flou sur ce titre inaugural, rythmé et porteur de voix et de climats passionnants sur "Betri tidir", le second, ce disque est de toute évidence une superbe réussite, encore jamais entendue du point de vue du style créé. Les atours sonores livrent ses sonorités inventives, d'autant plus qu'elles émanent d'instruments fabriqués, et sur un "Hungur" asséné, lourd et puissant, indus dans l'esprit, le territoire sonore exploré s'élargit encore, souligné par des voix incantatoires.

Chaque morceau est une réussite imparable, exigeante mais de taille, "Aldan reyd" offrant lui une atmosphère dénudée, sobre, d'obédience electro, au flou génial, avant que le sombre "Fylgid", au chant encore une fois marquant, dépayasant comme le climat qui ressort du morceau, n'enfonce le clou d'une première moitié d'album impeccable. On pense entre autres à un **Sigur Ros** glacé, expérimental, mais aussi au **Depeche Mode** des débuts, aventureux, et bien sûr aux Allemands cités en début d'article, et **Orka** impose sa patte, son univers singulier, qui débouche en l'occurrence sur le plus probant des résultats.

Le sensible et dépouillé "Hon leitar" le confirme, suivi en cela par un "Tad vakrasta" aux boucles obsédantes, tribal et obscur, dont on ne se sépare qu'à grand peine. Les ferringiens frappent un grand coup et marqueront très certainement les esprits avec cette œuvre majeure, ensuite étoffée par "Rúmdardrongurin", qui se suffit à lui-même par son alliage voix-rythme répété et passe d'un climat serein à des plages plus troublées avec le plus grand naturel.

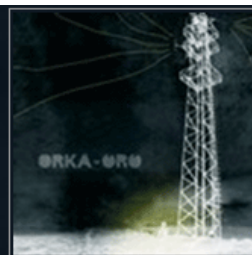
"Moldblak", opaque et lancinant, au tempo saccadé, nous emmène à son tour très haut et très loin, usant pour cela d'effluves psyché irrésistibles, de vocaux célestes, et s'ajoute à la longue listes des perles décelées par l'opus, qui prend fin sur "Kapersber" et ses sons electro discrets, la voix menant le bal avec son cachet certain.

Obsédant, décalé et digne du plus grand intérêt de son début jusqu'à sa fin, ce *Oro* est amené, c'est évident, à bousculer la hiérarchie...indus, dirons-nous, ou expérimentale, et constitue l'une des plus belles surprises de l'année en cours.

Refuse to keep silent
le 09/04/2011

Les autres chroniques du groupe **Orka** :

- [Orka - Livandi oyoa \(2008\)](#)



★ 9.5/10 ★

[page du groupe Orka]

Style : Rock expérimental

Support : CD album

Tracklist :

1. Örogy
2. Betri Tidir
3. Hungur
4. Aldan Reyd
5. Fylgid
6. Hon Leitar
7. Tad Vakrasta
8. Rúmdardrongurin
9. Moldblak
10. Kapersber

Année : 2011

Label : Ici d

Durée : 37.40

O R O

Fiche technique

Groupe : Orka
Producteur : Non disponible
Distribution : Ici d'Ailleurs
Année : 2011
Genre : Rock Industriel
Autres albums :

Chronique i-muzzik.net (David Le Croller)

Leur premier album "Livandi Oyðá" paru en 2008 nous avait émerveillé. Orka et son leader Jens Thomsen venaient des Îles Féroé et ils emmenaient dans leurs bagages tout l'imaginaire de contrées désertiques balayées par les vents et les histoires de marins. Malgré son attachement naturel à ces lieux qui les ont vu naître, Orka a pourtant décidé de s'en éloigner pour nous présenter Oro. En effet dans ce second opus, la nature est brimée, emprisonnée dans un carcan post-industriel qui n'a de cesse de la meurtrir. Oro est le témoin d'un monde qui s'assombrit, un monde où les martèlements rythmiques des machines remplacent le chant de la nature. Oppressante, cette oeuvre illustre au final une certaine idée de la destruction de l'espèce par elle-même, une histoire déjà connue mais qui continue de nous effrayer au plus haut point.

**ORKA**

Ecrit par Fred Delforge
lundi, 28 mars 2011

Oro
(Ici d'ailleurs – Differ-ant – 2011)
Durée 37'33 – 10 Titres

<http://www.orka-online.com>
<http://www.myspace.com/orkaonline>



Les Iles Féroé ne sont pas le terrain de jeu le plus célèbre de la scène musicale internationale; et pourtant c'est encore une belle révélation qu'elles nous présentent avec Orka, un combo du cru qui avait déjà fait parler de lui en 2008 avec son premier album, « Livandi Oyða », un pur mélange entre des influences où la musique traditionnelle venait agrémenter des bases solides faites d'indus et d'ambient. Salué par le public lors des Transmusicales de Rennes mais aussi lors de son passage à la Maroquinerie, le groupe de Jens Thomsen a su tirer profit de sa nouvelle notoriété et est reparti en studio pour y enregistrer son deuxième album, « Oro », un ouvrage pour lequel le travail sur les ambiances a encore été un peu plus accentué pour en arriver à des sonorités complètement improbables, des notes sorties d'une sorte de bric-à-brac artisanal que l'on appellera quand même des instruments, ne serait ce que par respect pour la très haute teneur musicale de ce qu'ils produisent. Amateurs de world recherchée, « Oro » s'adresse directement à vous !

Il y a une très grande part de génie dans la musique d'Orka, un ingrédient en tous points indispensable qui se voit pourtant complété par au moins autant d'inspiration et de talent, le tout se réunissant sous la même bannière pour emmener l'auditeur en pleine errance intellectuelle, en pleine divagation sur fond de chant en langue féringienne et de sons mi-acoustiques, mi-organiques. Solidement installée en plein underground, la musique du combo nous fait insidieusement glisser des terres froides d'Islande et des accents empruntés à Sigur Ros jusque vers Berlin et ceux qui ne sont jamais sans évoquer Blixa Bargeld avec en prime parfois un petit côté discret de Nina Hagen pour l'intelligence et la spontanéité des voix entre autres. On appréciera le côté redondant et accessible de certaines parties où les percussions se font presque tribales et on saluera quelques versants pop qui rendent des titres carrément imprononçables comme « Fylgid », « Tad Vakrasta », ou « Rumdárdrongurin » totalement accessibles. Dans la langue maternelle de Jens Thomsen, Orka signifie énergie et dans le cas précis de ce nouvel album, le groupe a su très ingénieusement la canaliser et la drainer pour donner naissance à quelque chose à la fois délicat et fort. Sortie nationale le 11 avril.

orka / oro

[ICI D'AILLEURS.../DIFFER-ANT]

jeudi 24 mars 2011, par denis



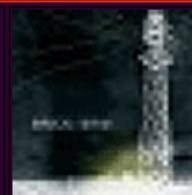
Dans les vitrines des agences de voyages, les Iles Féroé ne figurent jamais comme un produit d'appel, une destination de rêve. D'ailleurs, à part les récits épiques des déplacements de l'équipe nationale pour une barbante partie de ballon dans un pré, les Iles Féroé sont absentes de toute médiatisation. Et pourtant, la situation de ce bout de rocher perdu entre l'Ecosse et l'Islande pourrait servir de terre fertile pour

l'imaginaire. Mais comment apprécier l'influence sur la musique d'Orka d'un lieu dont on ne sait rien si ce n'est de vagues clichés ? A la parution de leur premier album, *Livandi Oyða*, en 2008, notre curiosité avait été piquée par cet exotisme mis en exergue par une habile campagne promotionnelle. Maintenant que le groupe mené par Jens Thomsen publie son deuxième disque, le déterminisme des lieux est moins prégnant. Ou bien Orka a longtemps séjourné loin de ses racines et des paysages inhabités de son île. La forte influence des musiques traditionnelles scandinaves est en effet très estompée et si l'on devait imaginer un cadre pour Oro, celui-ci serait industriel, démesuré et effrayant. D'ailleurs, c'est Oktopus, du collectif Dälek, qui se charge de produire ce disque à l'ambiance claustrophobe et sombre. Utilisant encore des instruments fabriqués avec divers objets détournés, Orka a définitivement déserté les rivages battus par le vent et le froid pour se plonger dans la moiteur et la frénésie urbaine. Lors de ce voyage en terre inconnue où peu d'artistes se sont aventurés à part *Einstüzende Neubauten*, le groupe développe un formidable jeu sur les martèlements rythmiques, le brouhaha oppressant et les expérimentations vocales. La barrière de la langue est dépassée, le carcan de la forme est transgressé, pour mieux laisser s'exprimer une humanité primale.

Orka – Oro
2011 - 10 titres - 37'38
Sortie : 11 avril 2011
Style : Ambient Electro Indus Rock
Label : Tult/Ici d'ailleurs/Differ-Ant



Note : 9/10



Avant même de parler de sa musique, Orka a de quoi surprendre, et avant tout, parce qu'il est un des très rare représentant culturel d'un coin du monde principalement connu pour son équipe de foot, capable d'améliorer le goal-average de toutes les autres nations participant à un tournoi commun... Je veux parler des Iles Féroé. Ensuite, parce qu'il utilise le féringien - langue locale des iles donc - pour écrire ses chansons et enfin parce qu'à la manière des Neubauten, dont il semble être assez influencé, il fabrique ses propres instruments de musique pour créer un son personnel et totalement original. Pour en savoir plus sur ce groupe, il faut aussi parler un peu le féringien et découvrir que le terme même Orka, dont l'épaulard a tiré son second patronyme, signifie tout simplement « énergie ». Pour ceux qui ont déjà eu la chance de voir le groupe se produire sur scène, ils savent déjà pourquoi le groupe a choisi son nom... Pour les autres, il faudra aller le voir lors de son prochain passage en France (vu en compagnie de **Yann Tiersen** sur une même scène aux Trans' par exemple). En attendant, voici donc, le second album de ce groupe, qui, dit on, n'en est pas vraiment, plus un projet solo de Jens Thomsen qui invite ses amis à jouer sur les instruments qu'il a conçus et sur les compositions qu'il a écrites... Qu'importe la formation, pourvu qu'on ait l'ivresse... Et c'est précisément ce à quoi nous invite Orka, à travers ses compositions complexes et envoutantes. Certains d'entre vous connaissent peut-être sans le savoir Jens Thomsen, puisqu'il a été l'ingé son de l'album de Travis, **The Boys with No Name**. Ceci pour vous faire comprendre qu'en plus, il coordonne lui-même la production ce nouvel album de A à Z.

Je me rends bien compte qu'à cet instant, je vous ai à peine parlé du sujet principal de cet chronique, à savoir Oro, le nouvel album de Orka... C'est peut-être parce que c'est la partie la plus difficile à expliquer, tant celle-ci est terriblement singulière, totalement hypnotique, impressionniste, et donc carrément indéfinissable. D'où cette tentative d'esquive de ma part, même si je pourrais dire que certains la comparent à celle de **Sigur Ros** pour sa profondeur et sa noirceur, ou encore des allemands de **Neubauten**, pour son coté industriel. Mais ce qui marque le plus dans la musique de Orka, sur ce nouvel album, c'est son coté relativement abordable, et c'est peut-être là le principale talent de Jens. Radiohead serait bien inspiré à virer Nigel Godrich pour sa prochaine séance studio et le remplacer illico presto par ce nouveau génie du son... A ce talent de composition et de mise en son, il faut y ajouter cet accent particulier, cette voix, ce sens de la mélodie, qui place Orka à part et pour longtemps dans l'univers musical international. Un univers mystique, sombre et envoutant, à la fois frissonnant et entêtant. Une belle surprise, comme on en avait pas connu depuis Gus Gus, Sigur Ros ou Mugison, voisins de palier islandais ou encore Dead Can Dance. A bon entendre !

Site/Label

A lire aussi sur La Magicbox :

Mike S.